Langue et pratiques numériques : nouveaux repères, nouvelles littératies en didactique des langues Présentation générale

Sandrine Wachs, Corinne Weber

▶ **To cite this version:**

Sandrine Wachs, Corinne Weber. Langue et pratiques numériques : nouveaux repères, nouvelles littératies en didactique des langues Présentation générale. Le Français dans le monde. Recherches et applications, 2021. hal-03205931

HAL Id: hal-03205931

https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-03205931

Submitted on 22 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Wachs Sandrine & Weber Corinne (2021) « Présentation » in *Le Français dans le monde. Recherches et applications 69*, CLE International, 9-14.

Langue et pratiques numériques : nouveaux repères, nouvelles littératies en didactique des langues

Présentation générale

Sandrine WACHS et Corinne WEBER, Sorbonne Nouvelle, DILTEC[1] EA2288

Plus personne n'échappe à l'utilisation de supports de communication médiatisés par ordinateurs, qu'il s'agisse de notre manière de lire ou de diffuser le savoir, de notre idée de la culture ou de l'écriture ou de notre manière d'échanger. Les usagers mettent en œuvre des conduites et des ressources en fonction des supports à leur disposition. La société a besoin aujourd'hui de chercheurs aptes à comprendre ces mutations, à les anticiper et à les expliquer plus finement pour construire des problématiques culturelles, linguistiques et didactiques adaptées.

La suspicion latente sur l'utilité voire l'efficacité des dispositifs numériques dans la formation est aujourd'hui un peu dépassée, même si des résistances (inhibitions, limites, dérives des nouveaux outils) planent encore. En faire une thématique de recherche c'est supposer qu'elle ne soit pas scientifiquement « douteuse », c'est accepter que les usagers se transforment professionnellement en tant que concepteurs et apprennent en retour des apprenants qui en sont les acteurs. Penser le rapport au terrain, à l'expérience empirique, professionnelle, suppose de considérer qu'il s'agit d'une dynamique collective-individuelle d'appréhension des ressources scénarisées. L'opacité en termes de méthodologie, d'articulation des présupposés théoriques et technologiques est à mettre en perspective par une épistémologie cohérente.

On sait que les dispositifs numériques – aux objectifs très variés – articulent des sphères socio-éducatives diverses : langue, identité, culture s'enchevêtrent. D'ailleurs, la crise sanitaire mondiale de 2020 qui s'est installée « avec brutalité » selon la *Tribune* (Le Monde, 29/9/2020) oblige tous les acteurs de l'éducation à repenser la formation, à questionner le rapport au savoir, à interroger les pratiques et les usages connectés, dans ce paysage bousculé par des potentialités et des enjeux de taille.

Les pratiques numériques écrites transforment d'abord notre rapport à la langue, avec de nouvelles possibilités textuelles et énonciatives. Nombreux sont les usagers qui abolissent les

[1] Didactique des langues, des textes et des cultures.

jugements sur la langue (quand on écrit, on raconte « comme on parle ») et quel que soit le contexte social ou professionnel, ces formes de communication spontanées réduisent les frontières entre la langue écrite et la langue orale pour l'ensemble des scripteurs. Paveau (2015) parle de « technologie technolangagière de soi » pour nommer les pratiques langagières par le web, là où Foucault entrevoyait en 1982 déjà que les « procédures prescrites » aux individus sont là pour « fixer leur identité ». Ces flux graphiques de signes franchissent inévitablement les portes de l'école avec la présence de formes approximatives et furtives dont on ignore encore si la conscience normative se fragilise. Ces formes – nouvelles (ou non), parfois stigmatisées – sont longtemps restées écartées de notre champ visuel : les praticiens se demandent désormais si les normes hétérogènes diffusées via le numérique peuvent avoir des effets (néfastes) sur les conduites écrites et l'appropriation des savoirs linguistiques des usagers, jeunes et moins jeunes (Candel, Jeanne-Perrier et Souchier, 2012). Faut-il prendre en compte ces effets par anticipation sans que ces situations écrites plurielles soient contreproductives dans les dispositifs d'apprentissage ou dans les progressions ?

Par extension, le paradigme communicatif est lui aussi renouvelé et la notion de littératie s'est enrichie avec le développement des supports de communication médiatisés par ordinateurs dans le cadre de l'apprentissage (Guichon, 2012). Les nouveaux modes de production sont en lien avec les rapports sociaux possibles par les cyber-discours, à leur tour influencés par les nouvelles pratiques de communication (Soubrié, 2014). Les formes de connexion, d'écoute, d'échanges et de collaboration entrainent une rhétorique dynamique et éloignée des formes traditionnelles d'apprentissage. On pense par exemple aux conversations pédagogiques en langue étrangère et à l'étayage (social et éducatif) que l'enseignement doit adapter dans les dispositifs à distance. L'appropriation et la coconstruction des échanges, des savoirs (ou rétroactions) sont-elles à penser autrement ?

De fait, entre tradition et renouveau, la formation est, elle aussi, bouleversée, avec de nouveaux modes d'apprentissage et d'accès à la connaissance qui ne manquent pas de générer des tensions auprès des acteurs de la formation et dont le rôle d'aide à l'apprentissage est troublé : les dynamiques interactionnelles prennent d'autres contours, de nombreuses inconnues sont encore à identifier dans les postures d'un « éthos tutoral » que les futurs enseignants sont en voie de construire (Combe et Cappellini, ici même). Tous ces changements s'adossent au mouvement de socialisation de l'écrit et de la culture en didactique des langues.

En essayant d'éviter la dérive des « bonnes pratiques » multipliées et directement transférables à l'enseignement ou de mettre en avant le modèle individualiste du praticien

réflexif, notre volonté est de croiser dans ce numéro des regards diversement situés et de proposer un espace de questionnement et d'exploration des effets et des défis à lever, dans l'omniprésente médiation des savoirs et de la langue, dans ces contextes frémissants d'actualité de la recherche didactique. Ces regards différents sont à voir comme des lieux d'intéressement disciplinaire partagés, loin des controverses (visions crépusculaires sur l'écriture, les textes ou les discours, appauvrissement de la langue, dégradation des savoirs, etc.) et des excès de confiance envers les spécificités numériques.

Les auteurs présents dans ce numéro ont exploré des voies nouvelles ou singulières dans leurs dimensions épistémiques, par des recherches expérimentales ou des recherches-action. Tous soulignent que la littératie s'enrichit de formes de pluralités, reflétant les transformations qui s'opèrent dans cette médiation pour tracer des lignes épistémologiques.

Le questionnement s'ouvre sur la place de la littératie numérique et de la littératie d'interaction dans des ressources pédagogiques élaborées par de futurs professeurs en formation. Thierry Soubrié identifie la façon dont ces étudiants conçoivent la littératie numérique dans l'enseignement, comme une composante à intégrer parmi d'autres et non comme une notion heuristique susceptible d'infléchir la démarche de conception de ressources.

Si les terminologies s'ancrent dans des idéologisations des rapports à l'écrit et à la langue, des déplacements de posture questionnent également la pensée didactique du fait de la mise en discours numérique qui suppose des compétences littératiques médiatiques et multimodales. La notion d'ethos tutoral présent dans les projets de télécollaboration est explorée par Christelle Combe et Marco Cappellini à travers une expérimentation menée avec de futurs professionnels en formation qui doivent à la fois construire un ethos tutoral individuel – en apprenant à maitriser les différents genres de la communication en ligne – et s'adapter à la gestion d'interactions par écran. Ce plaidoyer pour une formation spécifique se situerait à plusieurs niveaux, analytique, didactique, pédagogique et réflexif.

Le rapport à la langue aussi subit d'importantes transformations chez les usagers connectés. Liberté de parler et liberté d'écrire se confondent et, à l'image d'un nouvel écosystème, Sandrine Wachs et Corinne Weber décrivent certaines tensions qui se dessinent entre les idéologies et les transgressions, entre la norme attestée et les variations toujours plus grandissantes des écrits connectés. Ces interrogations épistémologiques mettent en perspective comment des conduites, des valeurs et des catégorisations langagières se façonnent ou se périment au cours de l'Histoire.

Des conduites et des compétences renouvelées se dessinent aujourd'hui et entrent dans ce paradigme en constante évolution. Nicolas Guichon et Salifou Koné proposent d'étendre le champ notionnel des littératies (au pluriel), notamment quand l'accès à des ressources hors ligne reste limité, comme c'est le cas dans un contexte émergent d'usages numériques (Mali). Ces descriptions ethnographiques de situations de réalisation de tâches scolaires – dans lesquelles se mêlent outils traditionnels (papier, crayon, dictionnaires) et numériques (téléphone et internet essentiellement) – sont à voir comme des séquences d'actions de « bricolage sociomatériel situé » pour les lycéens maliens (FLS). Les auteurs montrent comment l'étude des pratiques littéraciques favorise l'entraide à tous les niveaux, personnel et éducatif, et demeure un champ de description pour la recherche en didactique.

Une telle opportunité de reconfiguration des outils se présente également au formateur. C'est le cas des corpus textuels et numériques explorés par Simona Ruggia, qui peuvent être traités à des fins didactiques de français langue étrangère (FLE). Ce cas de lecture contrôlée assistée par l'analyse statistique des données textuelles (textes oraux organisés selon les 6 niveaux du CECRL) met en évidence comment la méthode de la logométrie peut enrichir la dimension réflexive de l'enseignant de langue sur les spécificités des textes et des niveaux requis, ici appliquée à l'apprentissage du lexique.

La collaboration et la transdisciplinarité sont au cœur de la professionnalisation, aussi bien des didacticiens, que des praticiens et des formateurs de langue.

Julie Vidal montre comment les interactions didactiques en ligne renouvellent les questionnements liés au face-à-face lors des rétroactions correctives, dans le cadre de séquences de production orale d'apprenants de FLE. Se saisir des indices émis par ces derniers pour proposer des séquences d'enseignement, tirer profit des modalités à leur disposition (clavardage, gestes par le biais de la webcam en synchrone, audio et graphie dans les modalités asynchrones) pose la question de la régulation par les enseignants dans une démarche d'efficience de l'enseignement.

Si les multimodalités insistent sur la convergence croissante des modes de signification visuels, audios, gestuels, spatiaux, sémiotiques imbriqués dans nos environnements de communication, Emmanuelle Rassart soulève un obstacle important de l'interaction au moment des régulations pédagogiques dans le cadre de l'enseignement de la prononciation, celui de la motivation (ou non) des apprenants qu'il convient d'accompagner au mieux pour éviter le décrochage pendant une trajectoire d'enseignement / apprentissage hybride.

À la croisée de ces médiations, Ramona Schneider et Lin Xue ajoutent à cet ensemble complexe une réflexion autour des enjeux éthiques et identitaires. En interrogeant les multiples rôles auxquels doit s'adapter le praticien à distance (ou en hybridation d'étudiants français et allemands), les auteures mettent en exergue non seulement le caractère polyvalent de l'acteur, à la fois enseignant, chercheur, gestionnaire, évaluateur, concepteur, webmaster, mais aussi la force des représentations et de l'action incorporées, à voir comme des composantes indissociables à la recherche en didactique.

L'enseignant a aussi un rôle d'animateur qu'il doit réinventer dans un cadre de transmission à distance. C'est à travers la conception d'un MOOC à destination d'apprenants de FLE désireux de venir étudier en France et à son utilisation qu'Isabelle Schaffner et Julie André questionnent la manière de favoriser et de stimuler l'interaction dans un contexte d'enseignement à distance : comment utiliser le virtuel pour créer la proximité humaine indispensable à l'apprentissage d'une langue ?

Enfin, les pratiques de communication numérique sur les réseaux sociaux constituent aussi une occasion pour l'enseignant de FLE de développer une démarche créative. Catherine Muller et Clair-Antoine Veyrier nous offrent un bel exemple d'utilisation des littératies multimodales pour enseigner l'art, sur le modèle de tweets détournant des tableaux célèbres. Jessyca Tretola, quant à elle, détermine l'effet d'un dispositif ludique – mis en place en classe de langue à l'école élémentaire via un environnement multimodal – sur le comportement des élèves (interactions langagières, réflexion métalinguistique, implication dans la réalisation de la tâche de conjugaison de verbes au passé composé).

Cette dynamique située (Doueihi, 2011) aux repères et aux conduites bousculés est inhérente aux humanités numériques. Elle rend incontournable la réflexion épistémologique sur la médiation, la littératie voire la translittératie. Un regard plus transversal, à la croisée de divers champs disciplinaires et de recherche (développement d'outils, conditions de production des savoirs, pratiques et usages éducatifs et sociaux) en a montré ici la nécessité. Le questionnement des cadres théorique et méthodologique doit être poursuivi parce qu'il engage la responsabilité des didacticiens face aux défis des mutations actuelles en train de transformer le métier d'enseignant (et celui d'apprenant).

Bibliographie

CANDEL E, JEANNE-PERRIER V. et SOUCHIER E. (2012), « Petites formes, grands desseins. D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », dans Davallon J. (dir.), *L'économie des écritures sur le web*, Hermès-Lavoisier, p. 165-201.

DOUEIHI M. (2011), *La grande conversion numérique*, Paris, Seuil.

FOUCAULT M. (1982), *Les Techniques de soi*, cours à l'université du Vermont, publié dans *Technologies of the self*, 1988, repris dans *Dits et Écrits II*, Paris, Gallimard.

GUICHON N. (2012), *Vers l'intégration des TIC dans l'enseignement des langues*, Paris, Didier.

PAVEAU M.-A. (2015), « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives », *Itinéraires* [En ligne], consulté le 9 octobre 2020. URL : http://itineraires.revues.org/2313

SOUBRIE T. (2014), « Utiliser Twitter pour soutenir l'engagement cognitif et socio-affectif des primo-entrants à l'université », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* 30-3. URL : http://ripes.revues.org/865